



Josie dans sa robe de mariée le jour de son retour à Gloucester

Plus que je suis allée demander

Charles Foley

Josephine Woollam est née en 1945 et, au cours des quatre premières années de sa vie, elle était une enfant heureuse et en bonne santé. Puis la catastrophe l'a frappée. Joséphine a contracté une bactérie pyogène qui cause l'ostéomyélite, et l'inflammation très douloureuse des os et de la moelle a commencé à se propager. Sa tête, ses poumons et ses jambes ont été affectés par l'infection vicieuse. Joséphine a contracté un empoisonnement du sang, qui a causé plusieurs excroissances (abcès) dans les os, les poumons et sur le cuir chevelu. À un moment donné, elle avait treize excroissances sur son cuir chevelu. L'infection avait pris naissance dans sa hanche gauche et avait stoppé la croissance normale de sa jambe gauche. À l'âge de dix ans, sa jambe gauche était plus courte de huit pouces par rapport à sa jambe droite et son pied gauche était tordue et pointait vers le bas. Depuis 1952 (à l'âge de ses sept ans), son corps a dû être mis en traction et elle était allongée dans un cadre. Elle avait passé plus de temps dans les hôpitaux dans son enfance que de temps à la maison. Joséphine était épuisée physiquement et mentalement. Elle ne pesait que 19 kilos.

En 1955, Léonard Cheshire Commandant d'une unité de la Royal Air Force, écrivit un court article (sur le Suaire de Turin) pour le journal hebdomadaire Picture Post, avec plusieurs illustrations. Le mardi de la semaine sainte, le père de Joséphine a ramené le magazine à la maison. Joséphine avait déjà tellement manqué l'école qu'elle avait du mal à lire, mais cependant elle s'est vivement intéressée aux illustrations. Surtout une image du visage de l'homme crucifié dans le Suaire. Le Vendredi Saint, son esprit était centré sur la crucifixion et vers 3 heures, elle demanda à sa mère de lire les méditations du Chemin de Croix. Après cela, Joséphine a dit à plusieurs reprises que si elle pouvait voir le Saint Suaire, elle savait qu'elle marcherait à nouveau, et sa mère au cœur brisé a murmuré son accord. Plus tard le même jour, la température corporelle de Joséphine a grimpé à 103 degrés Fahrenheit et elle a été transportée d'urgence à l'hôpital où son état a continué de se détériorer de manière inquiétante. Elle a eu une hémorragie pulmonaire et la première semaine de mai, elle a toussé plus d'une tasse de sang par jour. Dr. Stallman, le chirurgien responsable de ce service, a dû dire à sa mère que l'enfant était en train de mourir. Un prêtre a été appelé pour administrer l'onction des malades et la dernière Hostie. Cependant, Joséphine ne pouvait plus manger, mais elle répétait constamment que si seulement elle pouvait voir le Suaire de Turin, elle savait qu'elle guérirait certainement.

Le 9 mai, Mme Woollam écrivit au commandant Cheshire :

Je vous écris pour vous demander si ma fille Joséphine peut être bénie avec une relique du Saint Suaire. Elle n'a que dix ans et est hospitalisée avec ostéomyélite à la hanche et à la jambe. Elle a également une tumeur au poumon. Son médecin traitant m'a informé qu'il n'y avait aucun espoir pour elle d'aller mieux. Elle a été dans et hors des hôpitaux au cours des cinq dernières années. Vendredi, elle a reçu les derniers sacrements de l'Église. Joséphine m'a demandé de vous écrire en disant que si seulement elle pouvait voir le Suaire, elle guérirait et marcherait à nouveau. Tout le monde à l'hôpital a été très gentil avec elle. Elle souffre tellement tout le temps et pourtant elle sourit toujours... Je sais que je demande de très grandes choses, mais j'espère et je prie pour que mes prières soient exaucées afin que ma fille aille mieux.

*J'attendrai votre réponse,
Mme Veronica Woollam*

Il est évident d'après cette simple lettre écrite avec foi et espoir, avec ses sous-entendus perceptibles, il était clair qu'elle n'avait pas vraiment de grandes attentes de succès. Mais elle est émotionnellement stable, inébranlable et ferme dans son message et elle prie avec tout son cœur.

Le commandant n'était pas à la base lorsque sa lettre est arrivée, mais quelqu'un du bureau a envoyé une belle photo du visage de l'homme crucifié dans le Suaire, et une lettre lui expliquant qu'il n'existe aucune relique du Suaire; Que le Suaire est à Turin, à une distance de 2000 milles d'ici ; Il était rarement exposé au public, et seulement dans les conditions les plus strictes, etc. Lorsque le commandant Cheshire est revenu, il a été informé de la lettre envoyée; Il dit qu'il ne pouvait pas sortir la demande de son esprit.

Puis il reçut coup sur coup deux lettres. Joséphine n'était plus sur son lit de mort, mais elle a traversé l'infirmerie en fauteuil roulant. "Le chirurgien pouvait à peine y croire quand il l'a vue comme ça vendredi." La deuxième lettre, arrivée quelques jours plus tard, indique que Joséphine est sortie de l'hôpital et est de retour à la maison. Elle se sentait beaucoup mieux qu'elle ne l'avait été depuis longtemps.

J'ai (Charles Foley) parlé à Mme Woollam pendant quelques heures en 1984 et lui ai demandé de dire précisément ce qui s'est passé à cette époque. La sœur de Joséphine, Pauline, était également là et a confirmé l'histoire. "Lorsque la photo avec le visage de l'homme crucifié dans le Saint Suaire est arrivée dans le courrier du matin, j'ai placé la photo là-haut sur le manteau au-dessus de la cheminée, où je pouvais le voir pendant que je travaillais. Et chaque fois que je passais devant, je priais et priais..." Cet après-midi-là, elle est allée à l'hôpital comme d'habitude pour rendre visite à sa fille Joséphine. Elle se souvient que certains membres du personnel l'ont appelée : 'Vous verrez de grands changements chez Joséphine', ce qu'elle a tristement reconnu...

et lorsqu'elle ouvrit la porte de la chambre carrée, elle se trouva devant un lit vide et craignit le pire. Puis elle entendit un petit rire derrière la porte et trouva Joséphine assise dans un fauteuil roulant, riant de la surprise et de la perplexité sur le visage de sa mère.

L'infirmière en chef a déclaré qu'au petit-déjeuner, Joséphine avait demandé si elle pouvait se lever, mais les infirmières l'ont fait attendre, pensant que c'était le caprice d'une enfant mourante. Mais Joséphine a dit si catégoriquement qu'elle se sentait très bien que les infirmières l'ont très soigneusement soulevée et mise dans le fauteuil roulant et à leur grand étonnement, non seulement elle pouvait s'asseoir sans aide et continuer à gazouiller comme une pie, mais elle a également commencé à se déplacer autour de l'infirmerie par ses propres moyens. Quatorze jours plus tard, elle sortait de l'hôpital.

Je me suis dit que le placement de l'image du saint visage sur la cheminée et la soudaine guérison simultanée de l'enfant n'étaient qu'une coïncidence. Heureusement, que je n'ai pas exprimé cette idée parce que Mme Woollam a continué à dire : 'Le plus remarquable, c'est que non seulement elle a récupéré si vite et dès le moment où j'ai mis la photo à une place d'honneur dans la maison, mais à partir de ce jour, plus un seul ulcère ne s'est propagé sur son corps. Les huit plaies sur sa jambe ne se sont plus jamais infectées.' Pauline a ajouté que bien que les plaies soient restées ouvertes et profondes, aucun pus ne sortait des plaies.

Joséphine était toujours confinée à un fauteuil roulant, en partie parce que son pied gauche était un problème, et d'autre part ses jambes n'auraient pas pu supporter son poids même si léger. Le 17 juin, le commandant Leonard Cheshire s'est présenté avec une grande réplique du Suaire de Turin et une photographie grand format de la Sainte Face. Il s'est assis avec Joséphine et a expliqué en détail toutes les choses importantes qui avaient été découvertes sur le Suaire de Turin et aussi sur certains des problèmes et ce que cela nous montre sur la Passion du Seigneur Jésus. À propos de sa demande d'être bénie avec le Suaire, ce n'était tout simplement pas possible, ce n'était en aucun cas faisable. Vraiment pas moyen. Joséphine a écouté avec une grande attention la première partie de ce qu'il a dit, mais pour la dernière partie elle n'a pas pris la moindre attention. Alors encore une fois, le bon commandant expliqua patiemment que le Suaire de Turin était enfermé derrière trois grandes grilles d'acier, chacune verrouillée avec des clés différentes; Le Suaire était logé dans une grande voûte à l'épreuve du feu dans une pièce au-dessus de l'autel de la cathédrale de Turin. Le propriétaire du Suaire était le monarque d'Italie qui vivait en exil au Portugal. Il devait d'abord donner son consentement, puis il faudrait demander l'autorisation du cardinal archevêque Maurilio Fossati de Turin parce qu'il était le gardien du Suaire; L'autorisation des avocats canoniques était également nécessaire, les autorités nationales italiennes et (maintenant vraiment à la recherche d'un argument ultime) même le pape devrait être consulté... elle demandait

l'impossible ! Joséphine regardait sa bouche dire toutes ces choses, elle hocha la tête en signe d'accord et sourit... mais pas avec ses yeux.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le commandant Cheshire a reçu la plus haute distinction pour bravoure que la Grande-Bretagne puisse décerner, la Croix de Victoria. L'une de ses missions était de bombarder un important pont ferroviaire dans la baie d'Antheor, et il a échoué. 'Je me souviendrai toujours qu'une occasion manquée est à jamais manquée, et quoi qu'il arrive dans le futur, Je n'hésiterai plus jamais quand j'ai un objectif en tête', écrivit Cheshire après cette mission. À travers Joséphine, il était maintenant confronté à quelqu'un qui, dans toute sa vulnérabilité, faisait ce qu'il prêchait à l'époque ; Elle sentait son but, pour ainsi dire, et n'était distraite par rien. Décrivant ce jour à Gloucester, Cheshire a déclaré avoir regardé ce qui restait d'une enfant avec son pied déformé, une jambe mutilée et fixée dans une attelle, et il avait écouté sa déclaration répétitive que si elle voyait le Suaire de Turin, elle marcherait à nouveau." 'Il semblait n'y avoir d'autre choix que de l'emmener à Turin.'

C'était plus facile à dire qu'à faire. À l'époque, Cheshire lui-même se remettait d'une opération chirurgicale majeure à la poitrine, qui lui interdisait de voyager en avion. L'utilisatrice du fauteuil roulant était une enfant faible et malade. L'infirmière chargée de la soigner a annulé à la dernière minute. Cela signifiait que Cheshire devrait assumer tous les rôles. Coordinateur, planificateur, transporteur, soignant, poussant et tirant un fauteuil roulant, guide touristique et force motrice, il devrait être tout pour eux deux. Et puis il y avait la question de l'argent. Il avait peu d'argent et Joséphine n'avait rien. Vous pourriez appeler cela une entreprise de foi pure. L'archevêque Grimshaw de Birmingham les a aidés à surmonter le problème d'argent et à se rendre à Lisbonne au Portugal, où vivait le monarque exilé Umberto II de la Maison de Savoie, la Maison princière qui avait possédé et veillé sur le Suaire pendant 500 ans. Ce monarque exilé leur a volontairement donné toutes les autorisations dont ils avaient besoin et leur a donné assez d'argent pour la prochaine étape de leur voyage. À leur insu, il appela ses représentants en Italie et leur a demandé de faire n'importe quoi pour les aider davantage. En même temps, il a averti le commandant Cheshire que de nombreux problèmes surgiraient tant pour les administrations ecclésiastiques que civiles, surtout pour convoquer des personnes importantes et occupées qui vivaient loin, et surtout dans un délai aussi court.

Les voyageurs ont commencé la dernière partie de leur voyage, via l'Espagne et la France vers l'Italie. Un petit groupe de personnes les attendait déjà à la gare de Turin ; Leur logement avait été arrangé et le Cardinal pourrait les recevoir le lendemain matin. Le roi Umberto leur avait en effet facilité le voyage.

Lorsque le cardinal Fossati apprit qu'ils voulaient que la voûte de l'autel soit ouverte, le Suaire retiré de son reliquaire scellé, avec toute la présence prescrite de témoins légaux, civils et ecclésiastiques, avec toutes les dispositions de sécurité à prendre en compte, il secoua la tête lentement et avec regret. Cela ne pouvait tout simplement pas s'arranger en si peu de temps... trop de gens seraient incommodés et le Suaire pourrait être mis en danger. C'était l'impasse. Ce fut l'impasse jusqu'à ce que Joséphine prenne un petit paquet à l'arrière de son fauteuil roulant et lui montre une nouvelle paire de chaussures qu'elle porterait à son retour à la maison; Et une longue robe blanche en dentelle, sa fierté et sa joie. Joséphine expliqua au cardinal qu'il s'agissait d'une "robe de mariée" que sa tante lui avait confectionnée spécialement pour la bénédiction. On a vu Son Éminence se diriger rapidement dans un coin de la salle de réception où il se livra à une réflexion inquiète pendant quelques minutes avant d'entrer dans son bureau, d'où on l'a entendu parler à plusieurs personnes au téléphone. Quand il revint vers eux, il leur dit de revenir à 16 h cet après-midi, et que si les dispositions pouvaient être prises à temps, peut-être que la bénédiction pourrait avoir lieu. Toutes les dispositions avaient en effet été prises à l'heure convenue; Les autorités nécessaires étaient présentes; Joséphine portait sa robe de mariée blanche avec voile, avec les nouvelles chaussures bien rangées derrière son fauteuil roulant. Il y eut une période de prière, privée et fervente et avec dévotion, jusqu'à ce que le Cardinal se lève après s'être agenouillé. Deux prêtres montèrent l'échelle, brisèrent le sceau et ouvrirent les grilles d'acier. Le grand reliquaire, long de plus de 1,20 mètre, a été soulevé de la salle, abaissé et d'abord placé sur une table devant l'Autel. Ensuite, il a été placé sur les accoudoirs du fauteuil roulant afin que Joséphine pût mettre la main dessus ; Mais rien ne s'est passé. On a demandé au cardinal si les sceaux extérieurs pouvaient être brisés afin que le Suaire puisse être retiré du sanctuaire. Le Cardinal a regardé les sceaux et a ensuite décidé que les sceaux pouvaient être brisés. Enveloppé dans sa couverture de soie rouge, le Suaire a été soulevé, toujours attaché avec ses nombreux rubans et sceaux d'authenticité, et placé sur les genoux de Joséphine. Rien ne s'est passé. Joséphine a demandé si le linceul pouvait être placé à côté de sa jambe gauche blessée et attelle et pour cela aussi le Cardinal donna son consentement. Rien ne s'est passé. Joséphine fut autorisée à mettre sa petite main dans la couverture de soie rouge ; Ensuite, le lourd rouleau a été replacé avec respect dans le reliquaire, les serrures ont été refermées et estampillées. Les événements ont été enregistrés et consignés dans des documents officiels, et le Suaire a été remis à son lieu de repos.

Joséphine ne s'est pas levée et n'a pas marcher comme elle l'avait imaginé et voulu. Elle était très calme. Dans la sacristie, elle a embrassé l'anneau du cardinal et l'a remercié pour ses nombreuses gentillesse; elle a rangé sa robe de mariée et ses chaussures. Apparemment, aucun grand miracle physique ne s'était produit et rien n'avait changé. Leonard Cheshire, le témoin de ces premiers jours, dit :

"Au début, elle était naturellement déçue, mais d'une manière curieuse elle semblait comprendre un objectif, une direction. Elle parlait très peu d'elle-même et de la guérison espérée, mais elle a commencé à parler beaucoup des autres et de l'immense honneur que le Saint Suaire apporterait à Notre-Seigneur si tout le monde pouvait seulement le voir."



Josie et le commandant Cheshire lors de leur première arrivée à la cathédrale

La mère de Joséphine les attendait à la gare Victoria de Londres après leur voyage de retour. et lorsqu'on demanda à Joséphine ce qu'elle avait reçu ou ressenti à Turin, sa fille répondit : "Plus que je suis allée demander..." Une réponse étrange pour une jeune enfant. Elle a ajouté plus tard que si elle avait su à quel point cela causerait des problèmes, elle n'aurait pas demandé à y aller !

À aucun moment de sa vie, Joséphine n'a prétendu être guérie, mais à son retour en Angleterre, on nota que les plaies profondes, ouvertes et tenaces, y compris celles de sa jambe, avaient commencé à guérir. A partir de ce moment et jusqu'à la fin de sa vie, elle n'eut plus de soucis de myélite osseuse, là ou ailleurs, à l'exception d'une opération mineure fin 1955, pour drainer un ulcère. Joséphine était toujours confinée dans son fauteuil roulant car aucune de ses jambes ne l'aurait soutenu.

Quelle est la preuve des déclarations ci-dessus : Le chirurgien orthopédique qui l'avait soignée depuis le début de sa maladie en 1949 était membre du Royal College of Surgeons. Dans ses notes au début de 1956, le Dr. Stallman écrit avec une certaine fascination : "Il semble bien que les cavités de la plaie soient guéris." Cette même année, le Dr. Merryweather, également membre du Royal College of Surgeons, a repris les fonctions de chirurgien orthopédique et il déclare: "L'ostéomyélite semble être au repos et rien n'indique une récurrence de l'infection osseuse bien que cela lui ait laissé un horrible handicap. J'ai finalement amputé la jambe (gauche) parce qu'elle ne pouvait plus utiliser cette jambe, et elle s'est très bien adaptée avec une jambe artificielle par la suite. (extrait d'une lettre privée datée du 8 octobre 1984) L'amputation a eu lieu en 1966. Jusque-là, son pied gauche déformé était coincé dans une sorte de chaussure avec des étriers en acier des deux côtés qui s'étendaient comme un faux pied et une chaussure. Elle ne pouvait se déplacer qu'avec des béquilles. C'était une prothèse inutile et maladroite, et les étriers ont causé des plaies douloureuses. Avec la jambe artificielle, la période pendant laquelle elle pouvait remarcher commençait pour elle. D'abord avec des béquilles, puis avec une canne, et enfin sans : Elle a marché!" Dr. Merryweather écrit : "Quand je regarde son histoire (médicale) dans son ensemble, Je dois admettre qu'il est frappant que la fin de 1955 a coïncidé avec une longue période d'ostéomyélite quiescente. Était-ce juste une coïncidence ou était-ce quelque chose de plus ?"

Joséphine a commencé à gagner en force et en maturité et a d'abord pu occuper un emploi à temps partiel puis même un emploi à plein temps comme standardiste téléphonique. En 1968, elle rencontre Roy Jones. Ils se sont mariés et ont eu leur premier enfant en 1970. Malheureusement, leur premier-né est mort en moins d'un an, mais Richard, leur deuxième enfant, né en 1973, a grandi et continue de vivre avec son père après la mort de sa mère, non loin de Stroud dans Gloucestershire. Joséphine est retournée à Turin une fois de plus à l'occasion de l'exposition de 1978 et a exprimé sa joie que son désir d'enfance se soit réalisé; Désormais, des milliers de personnes du monde entier pouvaient voir le Saint Suaire de Turin.

Ma raison d'écrire ce rapport est en fait triple ;

- 1) Il y a eu une insistance incorrecte sur les événements
- 2) Aucune enquête n'a encore eu lieu en concertation avec les premiers témoins
- 3) Les caractéristiques pour envisager une guérison miraculeuse telles qu'enregistrées par le pape Pie X, n'ont toujours pas été appliqués à la guérison de Joséphine. Le jour crucial du rétablissement médical a été celui où une image du Saint visage est arrivée par la poste et a occupé une place d'honneur dans la maison. C'était ce jour-là et à ce moment précis, que Joséphine a soudainement commencé à se sentir beaucoup plus puissante et en meilleure santé à l'hôpital. Le voyage à Turin, bien qu'il ait fait toute la publicité, est secondaire par rapport à cela. Les principaux témoins sont la mère Woollam, la sœur cadette Pauline, et surtout, les deux chirurgiens orthopédistes Dr. Stallman et Dr. Merryweather.

Les règles papales pour reconnaître une guérison miraculeuse sont :

1. **La maladie est très grave et l'état ne s'améliore pas**
L'enfant était en train de mourir d'une maladie mortelle et les soins médicaux n'ont servi à rien.
2. **La récupération doit être immédiate sans période de rechute**
L'enfant était malade depuis cinq ans. La guérison a commencé juste au moment où sa mère, sans que la fille malade le sache, ait placé l'image du Saint Visage sur la cheminée. Joséphine s'est levée de son lit, se sentait bien. Non seulement la maladie a régressé, mais ; il n'y avait plus de suppuration d'aucun ulcère alors ni pendant le reste de sa vie. En d'autres termes, l'ostéomyélite s'est arrêtée.
3. **La reprise ne s'explique pas naturellement**
La progression de la maladie a été stoppée et l'enfant est passé d'un état de maladie très grave à un état de promesse et de santé qui a été amplement remplie.
4. **À aucun moment il ne devrait y avoir de recul ou d'amélioration accidentelle**
Pendant les 26 années restantes de sa vie, l'ostéomyélite n'est pas revenue. Les comptes rendus chirurgicaux sont signés par les chirurgiens.

Il convient de mentionner ici qu'une guérison immédiate ou même très rapide d'une ostéomyélite due à des causes naturelles est impossible. La maladie n'affecte pas seulement un organe, mais aussi les tissus environnants et la moelle osseuse. La maladie se propage par une invasion toxique de la circulation sanguine et du système lymphatique, y compris la moelle osseuse. Il pénètre tout l'organisme humain. Pour restaurer les cellules détruites (dans la peau, les muscles, les os) encore faut-il de nouvelles cellules, et de tels développements physiologiques prennent du temps. La guérison instantanée de tout le corps est biologiquement et médicalement impossible. Comparez ce qui s'est passé avec Joséphine Woollam. La série d'ulcères profonds a soudainement cessé de produire du pus. Les plaies sont restées ouvertes jusqu'après son voyage à Turin; Après que le Saint Suaire ait été placé contre sa jambe, les blessures ont commencé à se refermer et à guérir, laissant une cicatrice comme la marque d'années très difficiles.

Non seulement elle a marché à nouveau, mais, comme je l'entendis joyeusement dire, elle conduisait sa propre voiture, elle avait un mari, un enfant, une maison et on lui a donné la force de s'occuper d'eux avec fierté et joie. J'ai un enregistrement sur cassette que Joséphine a fait des événements de son pèlerinage à Turin. Sur cette bande, elle parle calmement et régulièrement, sans aucune exagération, et ne prétendant jamais rien d'extraordinaire. C'est très émouvant de l'écouter tandis que, sans succès, essayer de mettre des mots sur ce qui s'est passé à Turin; Elle hésite, chancelle et s'arrête. Trois fois elle essaie de dire, d'expliquer puis finit par dire : "C'est difficile à mettre en mots... c'était une Grâce spéciale... Quoi qu'il en soit, cela a complètement changé ma perspective, tout mon état d'esprit." Ma propre réaction quand je l'ai écoutée et en réfléchissant à ce dont elle parlait, c'est qu'une grande perspicacité lui vint à l'esprit à ce moment précis.

Leonard Cheshire dit d'elle qu'elle est devenue désintéressée, tranquille d'esprit, qu'elle avait une paix intérieure que le monde ne peut pas donner. Sa sœur Pauline était inquiète parce qu'elle ne pouvait pas décrire ses propres réactions à l'époque, et certainement pas les sentiments de Joséphine mais elle utilise le mot "heureuse" un certain nombre de fois. C'est quelque chose que Joséphine elle-même a souligné, qu'elle vient se reposer au plus profond de son être. Toutes les choses qui l'avaient hantée dans le passé semblaient s'estomper, comme (la peur) qu'elle soit un fardeau pour les autres, qu'elle dût compter sur les autres pour obtenir de l'aide, et que ce serait toujours ainsi... Après Turin, elle s'est rendu compte qu'il y aurait de la douleur et de la souffrance; Elle pourrait même accepter la perte de son premier bébé, bien que sa voix baisse toujours d'un ton ou deux quand elle dit cela. "Quelque chose a changé pour moi à Turin. Je ne peux pas le décrire, mais cela m'a aidé à accepter ma vie telle qu'elle est... Je me sentais alors très proche de Jésus, pas émotionnellement ou sentimentalement, mais je peux marcher après Lui maintenant. Quelque chose m'a été donné ce jour-là et qui est resté avec moi tous les jours depuis lors." La vérité profonde et silencieuse de ces mots peut être entendue dans sa voix.

Joséphine Woollam est décédée le 31 mai 1981. Que Dieu accorde la paix à sa belle âme.

Ce récit serait incomplet sans une mention spéciale de deux personnes : La mère de Joséphine et son chirurgien. Mme Veronica Woollam porte bien son nom. Elle est de petite taille et elle est douce et parle comme si elle avait rencontré Notre-Seigneur au supermarché la semaine dernière. Avec affection, je la compare à la mère dont l'apôtre Matthieu parle au chapitre 15, versets 21 à 28. On peut facilement imaginer que Notre-Seigneur hoche aussi la tête et sourit à cette mère. 'Ô femme, grande est ta Foi ! Ce sera fait comme tu le désires'; Et sa fille a été guérie à la même heure.

Deuxièmement, le chirurgien Dr. Merryweather. Parmi les questions ennuyeuses que je lui ai posée, l'une était le fait que Joséphine est décédée d'une bronchectasie (dilatation et inflammation des voies respiratoires, généralement due à la formation de tissu fibreux dans les poumons). Je me suis souvenu que Joséphine avait fait la distinction entre l'ostéomyélite et la maladie pulmonaire, qui, disait-elle, était dû au fait qu'elle avait eu une pneumonie dans sa jeunesse. La réponse du chirurgien qui fait réfléchir, résume ces événements: 'L'infection de base était une septicémie (la présence dans le sang de bactéries et de leurs toxines). Les abcès osseux en résultaient, ainsi que la bronchectasie, même si je crois que la bronchectasie n'est apparue qu'après l'ostéomyélite, on pourrait donc dire qu'elle était secondaire à cela.' Il poursuit: "Il y a certainement des choses dans cette histoire remarquable qui ne peuvent pas être expliquées scientifiquement. Nous connaissons tous le pouvoir de l'esprit sur le corps. Il me semble que même une personne totalement non religieuse devrait admettre que quelque chose est arrivé à Joséphine qui a changé son attitude mentale avec un effet subséquent sur sa maladie. Je pense que c'est le moins que l'on puisse dire, et beaucoup lui auraient donné une interprétation beaucoup plus spirituelle."